

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

## Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 21-24

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CHRONIQUE

Hélas ! après les Grammairiens, après les Rudimentistes, c'est sur nous que tombe aujourd'hui la mauvaise fortune ! Il va donc falloir nous surpasser si nous voulons sauver notre honneur et dépasser en perfection nos devanciers... Qui sait ! Dans la floraison de la trentaine de nos chroniques, peut-être y aura-t-il de ces fleurs magnifiques, comme de belles pivoines bien rouges et bien larges, qui couvriront les chétifs boutons d'or des apprentis-chroniqueurs qui nous sont inférieurs ? Mais il se peut aussi que ces apprentis-chroniqueurs ne nous soient pas tellement inférieurs, et que, parmi tous nos chefs-d'œuvre de Syntaxistes, il y en ait bien peu de montrables... Cela facilitera le triage de M. notre professeur ou de M. le rédacteur, puisqu'ils n'auront à retenir que des essais aussi rares que les bonnes volontés... Et toute notre joie consiste à soulager la tâche de ces Messieurs...

Mais, qu'ai-je dit ? Les bonnes volontés seraient-elles donc si rares ? Ne voulons-nous pas tous montrer à mauvaise fortune bon visage ?... Je sais bien qu'on nous accuse parfois d'être un peu frondeurs. Mais Gustave, mais Angelin (il ne s'agit pas des Angelin de Syntaxe qui sont de vrais anges), mais Edouard, « un scolastique », ne nous ont-ils pas donné l'exemple, dans leur chronique du mois passé ? Eh bien non ! On peut nous accuser d'être des ignorants, c'est vrai ; d'être des paresseux, c'est vrai encore ; mais d'être ou de vouloir être des « esprits forts », ça non ! Sans doute, si le démon de midi est le démon du milieu de la vie, le démon du milieu de la vie de collégien sera le démon de Syntaxe. Plaignez-nous si nous succombons quelquefois — *humanum est !* —, mais aussi soyez assuré, si nous plaignons parfois, que c'est sans fronde ni pique, mais gentiment, comme en famille. Nous sommes, on du moins nous voulons être, des « esprits doux ».

Mais du train dont j'avance, je n'avance guère : c'est aussi un « tonkin » que mon train ! Ces préambules sont bien longs : c'est souvent comme cela, quand on ne sait que mettre dans la suite...

Pourtant, ces diables de Rudimentistes ont été assez aimables pour décrire eux-mêmes toute la solennité liturgique

de l'Immaculée-Conception, et nous laisser à nous le soin de parler de la séance comico-musicale du lendemain soir... Donc, il y eut une fois, dans notre collège, des lycéens si braves, si instruits, si sympathiques, qu'avant de franchir les portes qui s'ouvrent bientôt devant eux, toutes larges, sur la fourmilière du monde, ils se prirent à frémir, et voulurent une fois encore s'amuser et amuser leurs cadets en élevant des tréteaux. La tradition, car c'en est une, s'est heureusement perpétuée, et nos lycéens actuels furent assez originaux pour imiter leurs prédécesseurs. Entre de mélodieux accords, nos yeux du corps et ceux de l'esprit s'ouvrirent à leur tour sur des scènes à la trame simple, aux décors simples, aux personnages simples. O Victor, ta physionomie de jeune Irlandaise... Et toi Benjamin, toi qui surpassas tous tes confrères de troupe par ta taille de géant, et par ton art : c'est toi qui as amassé le plus de gloire !

Puis la vie reprit sa monotonie, ses leçons et ses angoisses. Je dis bien : ses angoisses... Ecoutez :

Dortoir. Nuit. Lampes éteintes. De rares lueurs de lune filtrent d'un ciel qu'on ne voit pas. Un silence glacé recouvre toutes choses...

Max a bien les yeux fermés comme tous les autres, mais il est en proie à un mal mystérieux, sa couche grince et lui-même gémit: « Après-demain ? Déjà !... Je suis perdu : moi qui n'ai pas encore commencé mon compliment !... Je suis perdu !... » Et Max joignit les mains : « O chœur des Neuf Muses, Sources de toute Inspiration, Roses de Poésie, Lyres des écrivains, Guitares des compliments, que le zéphyr qui caresse vos luths descende jusqu'à moi, et m'inspire !... » Je ne puis dire jusqu'où monta la prière, mais le plafond du dortoir dut s'ouvrir, et du ciel piqué d'or, infini, invisible, un oiseau vint à tire d'ailes... Max en fut effrayé, mais quand l'oiseau fut proche, il reconnut une cigogne portant des parchemins dans son bec ; Max tendit les bras, il voulut applaudir, ses mains heurtèrent violemment la paroi : il se réveilla, tout était évanoui...

Cependant, le jour venu, Max présenta à notre cher Directeur un compliment merveilleux, et je crois bien que si nous en étions restés là, nous aurions passé le repas dans la méditation. Heureusement, la fanfare fit assez de bruit, le menu était assez gourmet, le vin assez chantant, le

discours de M. le Directeur assez sincère, pour nous ramener des lointains jardins où Poésie chemine avec Pensée...

C'était vraiment fête, fête de Ste Chrétienne dans le ciel, et sur terre fête de deux chanoines : M. le Directeur du Pensionnat et M. l'Animateur des Sports... Aussi tout s'en mêla. Je laisse de côté arts musicaux et culinaires : qu'il vous suffise de savoir que, pour ne pas déroger, les grands s'en furent à Bex, et les petits à Monthey, tandis que les sportifs, sous l'alerte commandement de leur officier-inspecteur, hissèrent patins, luges et skis sur le plateau de Vérossaz... Ils gardent encore le souvenir de la bonne fondue capiteuse, piquante et poivrée, qui couronna leur équipée.

Puis vint la dernière semaine du trimestre, avec ses examens, sa fatigue sur tous les visages, son laconisme dans les conversations, sa nostalgie du pays auquel on rêve... Le rêve fit place, un jour, au cauchemar. Tout au fond du corridor supérieur, devant la vaste porte vitrée doublée de lambeaux d'étoffes jadis blanches, qui protègent contre les regards indiscrets notre future salle des fêtes laquelle n'est encore qu'une salle mystérieuse où s'élaborent les vastes projets avant l'envol, devant cette porte, dis-je, un hideux fantoche, loqueteux et dépenaillé, une bougie macabre dans une main sordide, attendait, sinistre... Tohu bohu dans tout l'étage. On accourt, chacun veut voir et demande la clef du mystère (celui de devant la porte, pas celui de derrière !), mais il paraît que cette histoire est le monopole de ces Messieurs du Lycée !

Si nous jouons des farces, on nous en joue aussi, d'ailleurs sans relations réciproques. Le dernier jeudi de l'année, donc, nous eûmes cours l'après-midi, sans doute pour mieux pouvoir ensuite savourer la liberté plus chèrement conquise... *Consuesse enim deos immortales, quo jucundius homines ex impraevisa commutatione rerum gaudeant, quos pro facinore eorum prosequi velint, his adversiores interdum res et diuturniorem expectationem permittere...*

Enfin, départ ! Mon voisin m'a confié que les séparations comptent parmi les plus dures vicissitudes de l'existence. Sur le quai, dit-on, quelques larmes furtives perlèrent... Ne croyez pas les mauvaises langues. Le vrai est qu'il faisait froid, et qu'une bise glaciale nous creusait le visage...

Noël ! Noël ! Il neige, il neige, tout est blanc, blanc sur

noir, noir sur blanc. Je vous aime flocons à l'âme folle. Que la bourrasque vous emporte, et vous devenez les danseurs minuscules d'une ronde immense... Les taillis font des processions de fantômes à blanche cagoule en longues files. Le gel dessine sur les vitres des arabesques. Je songe aux projets que j'entendais formuler, les jours précédents, alors qu'au menuet gracieux des flocons qui voltigent, s'ajoutait la sarabande fantasque des désirs... Je songe aussi au malheureux qui n'a pas de feu, je songe à ma pauvre âme sans ardeur... Enfant béni de la Crèche, fait pauvre pour nous pauvres, nous sommes encore des enfants qui venons à Vous. Allumez dans nos cœurs des ardeurs sincères et profondes, purificatrices et durables...

*Primum est vivere, deinde chronicare...* J'ai vécu des jours heureux, en famille, mais quand je veux offrir au lecteur quelque détail précis, mon esprit vogue encore dans le bleu vague des souvenirs, et je ne puis cueillir qu'une poignée de songes comme on cueille à l'automne, sur la treille défeuillée, quelques rares grappillons échappés aux couteaux des vendangeurs..

Et puis, quand l'année 1928 fut bien enterrée, et que sa sœur cadette fut née, il fallut nous arracher aux fêtes de cette naissance ! Qui sait si nous verrons tous la fin de cette année qui commence ?

L'Epiphanie est placée là, au début de ce trimestre, comme une charmante fête de lumière et de joie. A la suite des Mages, attirez Seigneur, à Votre berceau, les innombrables brebis dont la laine se déchire encore aux ronces des antiques religions païennes, de l'erreur, de la désunion, ou du péché, et rassemblez-les toutes sous la houlette de Votre unique Pasteur.

Et le fil du temps se déroule... Et le travail reprend pour de bon.

« Voyons, demanda un jour notre professeur, avant de commencer Cicéron : avez-vous des traductions imprimées, ou de vieux cahiers, de vieux « Corans » ?

— Non ! Non ! Non !...

— Personne n'a rien, bien sûr ! Et vous, Albert ?

— Pas encore, Monsieur... »

Et vive Cicéron, et vive la Maturité, notre Maturité !

Les Syntaxistes.